Patrimoine culturel

Résistance et regain d'intérêt

En 1806, l'usage du patois fut interdit dans les écoles vaudoises par l'Arrêté du Petit Conseil du canton de Vaud, du 26 octobre 1806, article 29, au Titre III.

Déjà à l'époque savoyarde du Pays de Vaud, le français devient prestigieux parmi les nobles et les lettrés. Le premier poète vaudois, Othon de Grandson (1340-1397), écrit en français, tandis que le patois que l'on appelle roman à l'époque, reste la langue parlée. La Réforme imposée par l'occupation bernoise (1536) vient accélérer le processus : la langue d'église et de cour, qui était jusqu'alors le latin, est remplacée par le français et c'est dans cette langue que la Bible est traduite. Enfin, les nombreux réfugiés du sud de la France, vraisemblablement occitans (langue d'Oc), ont besoin du français pour se faire comprendre.

La Révolution Vaudoise libère le Pays de Vaud de la domination bernoise avec l'aide de la France. Le prestige de la langue française en est encore augmenté. A l'image de l'Etat napoléonien, dans un désir d'unification, l'usage du patois est interdit dans les écoles vaudoises en 1806! L' **Arrêté du Petit Conseil du canton de Vaud, du 26 octobre 1806, article 29, au Titre III scelle son arrêt de mort !** Les maîtres ont l'interdiction de donner leurs cours en patois et les élèves sont punis s'ils en font usage, même durant la récréation. On imagine leur désarroi durant les premières semaines d'école.

l'alphabè	*l'alphabet*
la badietta	*la baguette*
la bouîbetta	*la fillette*
la cârta de jographie	*la carte de géographie*
lo crazet	*le petit gamin*
la divijon	*la division*
la fenîtra	*la fenêtre*
lo lâivro	*le livre*
lo mu	*le mur*
la paletta nâire	*le tableau noir*
lo potet à eintso	*l'encrier*
la règenta	*l'institutrice*
lo tienton	*le canton*
la trâblya	*la table*

Le sort du patois semble scellé, mais c'est sans compter sur la résistance de quelques personnes attachées à leurs racines. Le *Conteur vaudois* sera un bon instrument de résistance. Il n'est pas le seul : dès 1850, les quotidiens se rendent compte que le patois intéresse leurs lecteurs. Le Journal d'Yverdon y consacre régulièrement une rubrique. Il s'agit surtout de proverbes concernant la pluie et le beau temps ou une période de l'année. On trouve parfois de longs textes. A noter que le rédacteur ne propose que rarement une traduction, pensant certainement que les lecteurs peuvent les comprendre sans difficulté.

S'a Tsalande lo dzaîvro fâ trossâ lè brantzé dai z'abro, l'è signo d'onna pétâïe de fruita po l'an dlapri
Si à Noël le givre casse les branches des arbres, c'est l'indice d'une quantité de fruits l'année suivante

En 1914, le Département de l'Instruction publique de l'Etat de Vaud prend conscience de l'importance de ce patrimoine culturel. Le Journal d'Yverdon informe ses lecteurs que :

Le Département de l'Instruction publique informe les municipalités des communes vaudoises que la commission du Glossaire des patois de la Suisse romande s'occupe à faire le recensement dans les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel, des personnes qui savent encore le patois et, en seconde ligne, des personnes ayant parlé ou entendu parler le patois dans leur enfance.

A l'aide des renseignements que fournirait cette statistique, il serait possible aux collaborateurs du Glossaire, d'atteindre les patoisants directement, d'une façon rapide et sûre, afin de recueillir de leur bouche les précieux vestiges de nos dialectes et notamment les noms de lieu sous leur forme authentique.

Et trois jours plus tard paraît l'avis officiel suivant :

Avis

Le Département de l'Instruction publique invite les personnes qui parlent encore le patois local ou l'ayant entendu parler, de bien vouloir se faire inscrire au Greffe municipal d'ici au 15 juillet courant.

Yverdon, le 3 juillet 1914.

Greffe municipal.

On pourrait croire qu'il s'agit vraiment de trouver les derniers survivants d'une espèce au bord de l'extinction. Il est aussi paradoxal que l'Etat de Vaud se préoccupe du patois alors que c'est lui-même qui a tout fait pour provoquer sa disparition un siècle auparavant !

Les patoisants sont trouvés ! Mieux même, ils se regroupent : le 24 mai 1953 est fondée à Savigny l'Association Vaudoise des Amis du Patois (AVAP). Ces passionnés organisent des réunions, donnent des conférences et des cours, éditent des brochures, des livres, des CD, des chants. Ces efforts, malheureusement, ne sont pas assez spectaculaires pour la Presse, preuve en est une dépêche de l'ATS en 1983:

Au siècle prochain, il ne restera que des mots et des expressions typiques constituant le « français romand », des accents rappelant ce que fut, pendant plus d'un millénaire, la véritable langue romande. La mort d'une langue, comme l'extinction d'une espèce, est une perte irréparable.(ats)

Eh bien non, le patois n'est pas mort ! Récemment encore, la TSR a montré des patoisants, et pas que des centenaires, heureux de se retrouver, de « batoiller», de donner des cours, de chanter ! A Yverdon-les-Bains, du 22 au 24 septembre 2017, se déroulera la Fête romande et internationale des patoisants, regroupant entre 600 et 1000 Vaudois, Fribourgeois, Valaisans, Jurassiens, Neuchâtelois, Genevois, Savoyards, Valdôtains etc. Venez le samedi à la Bibliothèque, au Château et sur la place Pestalozzi ! Des animations vous fourniront la preuve que le ou plutôt les patois sont bien vivants !

Jean-Louis Vial, Votre Musée n°41